

"sentant la hart de cent pas à la ronde comme dit Marot, mais à l'escrime des vers, jouteur incomparable : C'était Maître François Villon."

Henry Murger nous avoue : "Ce même Villon, qui avait plus d'une fois essoufflé la maréchaussée lancée à ses trousses, cet hôte tapageur des loges de la rue Pierre-Lescot, ce pique-assiette de la cour du duc d'Orléans ce Salvator Rosa de la poésie, a rimé des élégies dont le sentiment navré et l'accent sincère émeuvent les plus impitoyables, et font qu'ils oublient le malandrin et le vagabond devant cette mise toute ruiselante de ses propres larmes."

"Au reste, parmi tous ceux dont l'œuvre peu connue n'a été fréquentée que des gens pour qui la littérature française ne commence pas seulement le jour où "Malherbe vint" selon Boileau, François a l'honneur d'être un des plus dévalisés, même par les gros bonnets du Parnasse moderne. On s'est précipité sur le champ du pauvre et on a battu monnaie de gloire avec son humble trésor."

Quant à sa vie quotidienne, Gaston Paris nous apprend que "le triomphe de maître François était surtout dans une écornifflerie poussée très loin, dans l'art de se procurer des "repues franches", c'est-à-dire se proemier de copieux repas et d'amples libations sans payer un seul sou. Il y excellait tellement qu'il faisait, en bon prince, profiter ses amis de son talent..."

L'auteur des Repues s'écrit avec admiration :

C'était la mère nourricière
De ceux qui n'avaient point d'argent
A tromper devant et derrière
C'était un homme diligent

Enfin, Rabelais, cité par Théophile Gautier, nous apprend que "maître François Villon, "sus" ses vieux jours, se retira à Saint-Maixent en Poitou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprit faire jouer la Passion en gestes et langage poitevin."

L'année de sa mort n'est pas connue, ceux qui la donnent affirment gratuitement une chose qu'on ne lit dans aucun auteur en "vieux français."